

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 54 (1946)

Heft: 50

Artikel: Das Kinderdorf der Schweizer Spende in Polen

Autor: P.L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-557196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

springen, so kräftig laufen, so lang schwimmen kann, oder auch so lang arbeiten als in früheren Jahren —, aber wir alle müssen es lernen, mit fortschreitendem Alter die Ansprüche an unseren Körper etwas zurückzuschrauben. Sobald das geschehen ist, verschwindet die Atemnot.

Asthma

ist eine Form der Atemlosigkeit, die besonders quälend ist. Das Wort kommt vom griechischen *aistho* = ich keuche. Beim richtigen Asthma, das ein Bronchialasthma ist, treten Anfälle von Atemnot auf, während deren die Muskulatur der Bronchien sich in einem Krampfzustand befindet. Die Luftzufuhr zur und von der Lunge ist dadurch behindert.

Manche derartige Asthmaanfälle währen nur wenige Minuten, während andere sich durch Tage hinziehen. Viele Asthmaanfälle sind dadurch hervorgerufen, dass bei dem Betroffenen eine Ueberempfindlichkeit gegen bestimmte Stoffe, Gerüche, Nahrungsmittel usw. besteht. Klimatische Veränderungen spielen eine grosse Rolle. Ein Mensch, der an seinem Wohnort von Asthmaanfällen heimgesucht wird, verliert sie vielleicht sofort, wenn er sich in einem 300 Meter höher gelegenen Ort aufhält.

Es ist leicht zu verstehen, dass die mechanische Behinderung der Atmung durch

Wucherungen in Nase

und Rachen zu Atemnot führen muss. Mit der Entfernung der Wucherungen aus Nase und Rachen verlieren sich die Erscheinungen der Atemnot augenblicklich. Bei Kindern ist aber zu bedenken, dass viele derartige Wucherungen mässigen Grades sich im Laufe der Entwicklungsjahre von selbst zurückbilden.

Regelrechtes Bronchialasthma ist bei Kindern nicht selten. Die Anstrengung nach Keuchhusten und anderen Krampfhusten lässt Kinder nach all dem Anfall atemlos sein. Das ist eine grosse Anstrengung für ihr Herz und den ganzen Körper, und deshalb sind mildernde Mittel, die den Krampfhusten verringern, von grossem Wert für sie.

Chronische Vergiftungen erzeugen Atemnot, häufig auf dem Umweg über das Herz. Das gilt namentlich für chronische Nikotinvergiftung; sogenannte Kettenraucher klagen oft über Atemnot — ein Anzeichen für eine Schwächung ihres Herzens. Natürlich können auch die direkten Schäden von Lungen und Bronchien Atemnot im Gefolge haben; das gilt namentlich für den Zustand der Lungenerweiterung (Emphysem).

(Aus «Im Dienste der Gesundheit», herausgegeben von der Basler Lebensversicherungsgesellschaft.)

Centre d'entraide internationale

Le 25 octobre a été fondé à Genève le «Centre d'entraide internationale aux populations civiles» (Zentralstelle für internationale Hilfsaktionen an die Zivilbevölkerung). Le 1^{er} novembre, date à laquelle la Commission Mixte de secours de la Croix-Rouge Internationale (Vereinigtes Hilfswerk vom Internationalen Roten Kreuz) cessait son activité, la nouvelle organisation commençait à fonctionner. Du fait que tout l'appareil administratif de la Commission Mixte se retrouvera dans le cadre du «Centre d'entraide internationale», pratiquement peu de choses seront changées. Les différentes organisations de secours qui jusqu'ici s'adressaient à la Commission Mixte pourront le faire dorénavant à ce nouveau Centre. Ce changement n'est pourtant pas fait sans raisons, et il convient d'en dire quelques mots:

En 1941, la Commission Mixte de secours fut fondée à la suite d'une convention entre le Comité International de la Croix-Rouge et la Ligue des Sociétés nationales de la Croix-Rouge; c'était au moment où notre pays était encerclé par un seul belligérant. Par le blocus, les Alliés exerçaient une stricte surveillance pour empêcher que les marchandises parviennent dans les pays occupés. Seule la Croix-Rouge, jouissant de la confiance des deux parties en guerre, avait été autorisée d'apporter des secours non seulement aux prisonniers de guerre, mais aussi à la population civile. Tous les envois organisés par des gouvernements, des sociétés de la Croix-Rouge, des organisations de secours diverses et des particuliers à l'intention des populations civiles des pays occupés pouvaient passer par la Commission Mixte: ils ont été distribués selon les indications des donateurs sans doute, mais strictement d'après les principes de la Croix-Rouge, c'est-à-dire là où une aide était indispensable, et sans considérations d'ordre politique. Les donateurs n'étaient pas seulement suisses mais aussi de nationalité étrangère. Rien que pendant la guerre, des mar-

chandises d'une valeur de plus de 150 millions ont été distribuées de la sorte aux populations civiles sinistrées en Europe. L'activité de la Commission Mixte, rendu possible seulement du fait de la neutralité de la Suisse, ne peut pas être considérée en dehors des secours entrepris par la Suisse en faveur des victimes innocentes de la guerre.

L'activité de la Commission Mixte ne diminua pas après l'armistice. Tout au contraire, de nouveaux donateurs, confiants en l'expérience acquise par une longue pratique, s'adressaient à elle. Ainsi des secours dépassant 200 millions de francs ont été distribués par son intermédiaire. Toutes les organisations suisses de secours, même les plus importantes, ont fait appel aux services de la Commission Mixte.

Cependant, l'aide aux populations civiles n'est pas une tâche incombant au Comité international de la Croix-Rouge. Il s'en était chargé seulement parce que personne n'était à même de le faire. Cette situation s'est modifiée peu à peu et les conditions pour la dissolution de la Commission Mixte ont été données. Désormais le Comité international de la Croix-Rouge bornera son activité à son domaine propre, c'est-à-dire au perfectionnement et à l'application des conventions de la Croix-Rouge.

La Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge de son côté ne voyait pas d'un bon œil qu'une organisation de la Croix-Rouge comme la Commission Mixte fut à disposition d'autres sociétés non affiliées à la Croix-Rouge. En effet, depuis quelque temps déjà le 80 % des donateurs de la marchandise distribuée par l'intermédiaire de la Commission Mixte était étranger aux sociétés de la Croix-Rouge. La dissolution de la Commission Mixte de Secours fut décidée.

Pourtant, face à l'immense misère qui continue à régner, il eût été inadmissible d'interrompre sans autre une activité aussi utile que celle de la Commission Mixte. Cela eût signifié la perte d'un appareil parfait, ayant fait ses preuves, occupant près de 300 employés expérimentés. Rendons hommage aux initiateurs du Centre d'entraide internationale et à tous ceux qui se sont déclarés prêts à permettre l'achèvement de cette tâche par leur collaboration, à leur courage aussi de l'avoir créé sans compter sur l'appui puissant apporté à la Commission Mixte par la réputation internationale de la Croix-Rouge. Tous ceux qui désirent voir notre pays accomplir le plus possible dans le domaine des secours saluent avec satisfaction la création du Centre d'entraide internationale auquel s'offrent de vastes possibilités d'action.

Pour les organisations suisses de secours, cette fondation ne rapporte pas seulement une facilité pour l'accomplissement de leurs tâches, mais entraîne aussi pour elles une obligation. La Croix-Rouge ne protégeant plus la nouvelle organisation, son emblème ne garantissant plus le respect des principes humanitaires, ce sont elles-mêmes qui devront veiller à ce que la tradition humanitaire suisse soit maintenue. Le fait que les organisations suisses les plus diverses travailleront avec le Centre d'entraide internationale créera le lien si important avec le peuple suisse qui devra considérer le Centre d'entraide internationale comme son représentant dans le domaine des secours internationaux. Tout en étant au service de tout le monde, et pour cette raison justement, ce Centre devra être une création suisse.

Nous sommes heureux de la naissance du Centre d'entraide internationale. Nous lui souhaitons de jouir de la confiance de tous et espérons qu'il poursuivra l'œuvre du bon samaritain. Nous formons des vœux pour que cette œuvre, issue de notre sol, soit un facteur puissant de renforcement de la solidarité internationale et de construction de la paix.

Das Kinderdorf der Schweizer Spende in Polen

Gewalt, Mord, Verrat und Unterdrückung herrschten in den letzten Jahren in Polen. Sie haben im Anlitz des Landes und in der Seele des Volkes tiefe Spuren hinterlassen. Nicht nur die Erwachsenen, auch die Kinder, welche beobachtend den furchtbaren Geschehnissen gegenüberstanden, sind von der Wucht der Eindrücke gewandelt worden. Ich habe polnische Kinder getroffen, die mir den Tod ihrer Eltern durch Mörderhand mit allen Einzelheiten schildern konnten, ohne irgendwelche Bewegung zu zeigen. Aber auch durch andere Erlebnisse sind diese Kinder frühreif, verhärtet und sehr gemeinschafts-scheu geworden. Wild, unbändig und nicht selten trotzig verschlossen suchen und finden sie ihren Weg durch das Nachkriegsleben. Wenig Platz haben in diesem Leben unsere schweizerischen Werturteile, unsere Ansichten über Gut und Böse.

Diese seelische Not der Kinder, zu der sich noch der Mangel an warmen Kleidern, guten Schuhen, an richtiger Nahrung und vor allem an gesunden Wohnverhältnissen gesellt, ist von der polnischen Regierung in ihrer ganzen Bedeutung erkannt worden. Sie gibt sich die grösste Mühe, die Kinder ihres Landes vor der geistigen und körperlichen Verwahrlosung zu schützen. Doch die Nachkriegsschwierigkeiten ziehen dieser Hilfe enge Grenzen, und die Regierung ist deshalb dankbar, wenn ausländische Hilfsorganisationen sie in ihren Bestrebungen unterstützen.

Als eine solche Mithilfe ist das Kinderdorf der Schweizer Spende in Otwock gedacht. Hier sollen die Kinder in einer Umgebung, die schon äusserlich durch die Geschlossenheit der Dorfanlage zur Gemeinschaftsbildung drängt, wieder einmal andere, friedlichere, kindlichere Eindrücke erhalten. Zugleich sollen alle Kinder einer gründlichen sanitärischen Untersuchung unterzogen und wo immer möglich von den Folgen der zum Teil schrecklich unhygienischen Wohnverhältnisse befreit werden. Nach Möglichkeit werden ihnen hier auch Kleider, Wäsche und Schuhe abgegeben. Das Kinderdorf ist also als Zentrum gedacht, wo recht viele polnische Kinder erfahren sollen, dass sie nicht allein in der Finsternis des Nachkriegslebens stehen, sondern dass ihre Regierung zusammen mit Leuten, die weit weg von Polen zu Hause sind, an sie denken und ihnen helfen wollen. Das Erlebnis des Kinderdorfes soll in den Herzen dieser Kinder eine kleine Flamme des Glaubens an die Zukunft entfachen und sie anspornen, das Vertrauen in die Mitmenschen wieder zu suchen.

Ottock, eine polnische Ortschaft, gebildet von Villen und einfachen Häuschen, die sehr aufgelockert in einem prächtigen Föhrenwald stehen, liegt 30 km von Warschau entfernt. Hier wurde der Schweizer Spende von den zuständigen Instanzen für die Errichtung des Kinderdorfes ein Gelände von ca. 7,5 ha zur Verfügung gestellt. Die Bauleitung unterstand einem Techniker der Schweizer Spende, dem es trotz zahlreichen transporttechnischen, materiellen und personellen Schwierigkeiten gelang, das Werk in Zusammenarbeit mit verschiedenen polnischen Firmen zu schaffen, so dass die Einweihung des Kinderdorfes am 1. September dieses Jahres stattfinden konnte.

Das neue Kinderdorf besteht aus den 14 teils in Reihe, teils verstreut aufgestellten Häusern, in denen je 40—44 Kinder aufgenommen werden können. Küche, Waschküche, Vorratsraum, Gemüsekeller, Pumpen- und Warmwasserstation, Reparaturwerkstatt, die Essräume für das Personal und die Duschenanlage sind im grossen mit Backsteinen gemauerten Wirtschaftsstrakt untergebracht. Einige kleine Baracken dienen als Nähstube, Plätterei, Wäschekammer und als Bureau des Intendanten. Etwas abseits stehen die Wohnräume des polnischen und schweizerischen Personals. In einer besonderen Baracke befinden sich das Krankenzimmer mit 14 Betten und das Behandlungszimmer. Ein Magazin für das Verbrauchsmaterial und ein Pförtnerhaus neben dem grossen Tor vervollständigen das Ganze. Das Kinderdorf — mit Einschluss eines Stück Waldes, des prächtigen Schwimmbassins und des riesigen Spielplatzes — ist von einem wärschaften Zaun umgeben, hinter welchem des Nachts ein Wächter mit geladenem Gewehr seine Runde macht.

Naturgemäss bleibt auch das Kinderdorf Otwock nicht von heftigen und ungerechtfertigten Kritiken verschont. Verschiedentlich wurden die Pritschenlager und die zweistöckigen Schlafstätten, wie wir sie in der Schweiz von vielen Ferienlagern her schätzen, als unhygienisch und unmoralisch bezeichnet. Auch wird das Kinderdorf nicht selten mit einem Konzentrationslager verglichen, hat es doch in seinem Aeussern eine gewisse Ähnlichkeit mit diesen.

Doch die glücklich lachenden Kindergesichter, die dankstrahlenden Augen sprechen eine andere Sprache. Sie sind die Quelle, aus der die Leiterin des Dorfes, eine Schweizerin, ihre Kräfte schöpft, um ihrer schwierigen Aufgabe gerecht zu werden. Freudig und mit Hingabe arbeitet sie für das Wohl dieser schwergeprüften Kinder, unterstützt von der gesamten polnisch-schweizerischen Equipe. Dieser Equipe gehören u. a. eine Aertlin und fünf Krankenschwestern an, welche für das gesundheitliche Wohlergehen, vor allem für die Hygiene der Kleinen besorgt sind.

Den unmittelbaren Kontakt mit den Kindern haben 25 polnische Pfadfinderinnen, die mit bewunderungswürdigem Pflichtbewusstsein sich ständig inmitten ihrer Schützlinge aufhalten. Selbst ihre Schlafräume befinden sich unmittelbar neben den Kinderdortoirs. Besonders stark beeindruckte mich die Chefpfadfinderin, ein polnisches Mädchen von 25 Jahren, das dreieinhalb Jahre lang in deutschen Konzentrationslagern herumgeschleppt wurde. Dieser jungen Polin ist die Fürsorge an Polenkindern zu einer heiligen Lebensaufgabe geworden. Auch die Hilfskräfte für Küche, Hof, Werkstatt und Pförtnerhaus sind Polen, die ihren Dienst treu und bescheiden erfüllen.

Das Kinderdorf ist eingerichtet für die Aufnahme von 600 Kindern im Alter von 7—14 Jahren — 300 Mädchen und 300 Knaben —, welche in sechswöchigem Turnus das Dorf bevölkern. Diese Kinder rekrutieren sich aus allen Gegenden Polens und kommen aus den verschiedensten sozialen, politischen und konfessionellen Schichten

RADIO-SCHWEIZ

Aktiengesellschaft für drahtlose Telegraphie und
Telephonie

DIREKTION: Bern, Hauptpostgebäude,
Telephon 2 26 03

VIA RADIOSUISSE

Direkte drahtlose Verbindungen
mit allen Teilen der Welt

Telegramme „Via Radiosuisse“ können bei
sämtlichen schweizerischen Telegraphen-
büros aufgegeben werden.

Die Taxen sind die nämlichen wie für den
Drahtverkehr.

des Volkes. Auf Grund einer Abmachung mit den interessierten Ministerien wird für jeden Turnus ein Schlüssel festgelegt, nach welchem die Plätze unter den verschiedenen polnischen Hilfsorganisationen verteilt werden. Im allgemeinen bedürfen so ziemlich alle Polenkinder eines solchen Erholungsaufenthaltes. Verirrt sich einmal ein verwöhntes Bonzensöhnchen oder -töchterchen in das Kinderdorf, so bleibt es nicht lange dort, denn die ganze Lebenshaltung in Otwock ist sehr einfach gehalten. Im grossen und ganzen darf jedoch erwartet werden, dass die Auswahl der Kinder nach der Notlage und nicht nach parteipolitischen Gesichtspunkten erfolgt.

Welch sprudelndes Leben herrschte in Otwock, als die wilde, 600köpfige Bande ohne Zucht und Ordnung über die mit Sorgfalt hergestellten Einrichtungen des Dorfes herfiel. Mit Wehmut und Schrecken mussten die Erbauer des Dorfes zusehen, wie die Böschungen zertreten, Klosette verstopft und in besonderer Art und Weise weiter benützt wurden, wie in kurzer Zeit Konservendbüchsen von der Sammelstelle weg sich über das ganze Dorf verbreiteten. Gerade dort wurde Fussball gespielt, wo man mit viel Mühe und Liebe den Weichselsand, auf dem das ganze Dorf steht, dazu bewegen wollte, ein wenig Grün hervorzubringen. Mit Erfolg packte die Leiterin des Dorfes zu. Sie versammelte die ganze Bande auf dem Dorfplatz und hielt eine kurze, zügige Ansprache, an deren Schluss sie eine partielle Selbstregierung des Kinderdorfes durch die Kinder proklamierte. Ein Statut wurde abgefasst und eine Anzahl Funktionäre wurden gewählt. Schon am andern Tag sah man Knaben und Mädchen im Trubel der übrigen würdig mit einer rot-weissen Armbinde herumstolzieren. Das waren die Delegierten, deren Recht es ist, an Besprechungen, welche das Leben der Kinder im Dorf zum Thema haben, teilzunehmen. Sie haben zur Pflicht, die Kinder von der Notwendigkeit gewisser Regeln zu überzeugen und der Leiterin irgendwelche Unstimmigkeiten mit den nötigen Anregungen und Vorschlägen zu unterbreiten. Eine grün-weisse Armbinde kennzeichnete die Vertreter des Ordnungsdienstes. Ihre Aufgabe ist es, im Dorf Sauberkeit und Ordnung zu wahren. Das Komitee für Unterhaltung trägt eine blaue Binde. Es bemüht sich um ein gediegenes Programm für die Unterhaltungsabende und für sonstigen Zeitvertreib. Und schliesslich haben die Kinder auch ihre eigenen richterlichen Behörden. Ich habe an einer solchen Gerichtssitzung teilgenommen und war ehrlich überrascht über das hohe Niveau dieser Sitzung. Mit welchem Ernst hier angeklagt wurde, mit welcher Leidenschaft verteidigt und mit welcher Einfachheit verurteilt!

Fortsetzung auf Seite 406

Als gediegenes, hübsches Weihnachtsgeschenkli

präsentiert sich der Samariter-Taschenkalender. Wer noch nicht Gelegenheit gehabt haben sollte, seinen Kalender an einer Vereinsübung zu bestellen, oder nicht mehr länger zuwarten möchte, bediene sich des nachstehenden Bestellscheines, fülle ihn sofort aus und sende ihn an das Verbandssekretariat in Olten. Der Kalender wird unverzüglich zugestellt.

Ausschneiden!

D..... Unterzeichnet..... bestell..... hiermit 1 Exemplar Samariter-Taschenkalender 1947 zum Preise von Fr. 1.80, Warenumsatzsteuer inbegriffen.

Genauere Adresse:

Datum:

Sendung gegen Nachnahme von Fr. 2.05*. Sendung gegen Vorauszahlung von Fr. 1.90* auf Postcheck Vb 169.

* Nichtzutreffendes streichen.

Wenn ohne weitere Mitteilung, mit 5 Rp. frankieren und mit dem Vermerk «Bücher-Zettel» an das Verbandssekretariat des Schweiz. Samariterbundes, Martin-Distelstr. 27, Olten, einsenden.

Comme joli cadeau de Noël

se présente l'Agenda suisse du Samaritain. Les lecteurs de notre journal qui, pour une raison quelconque, n'auraient pas encore eu l'occasion de commander l'agenda lors d'une réunion de leur société de samaritains et qui ne désirent pas attendre plus longtemps, voudront bien se servir du bulletin de commande ci-après. Le Secrétariat général à Olten se chargera volontiers d'exécuter toute commande sans retard.

A découper!

L..... soussigné commande par le présent bulletin 1 exemplaire de l'Agenda suisse du Samaritain 1947 au prix de fr. 1.80, impôt sur le chiffre d'affaires compris.

Adresse exacte:

Date:

Envoi contre remboursement de fr. 2.05*. Envoi contre paiement de fr. 1.90* effectué par avance sur compte de chèques postaux Vb 169 à Olten.

* Biffer ce qui ne convient pas.

Sans autre communication, à affranchir par 5 cts. et à retourner à l'Alliance suisse des Samaritains, 27, Martin-Distelstr., Olten, avec la mention «Feuille de commande».

Das Kinderdorf der Schweizer Spende in Polen (Schluss)

Gewiss, man kann sich darüber streiten, ob es richtig ist, dass man die wichtigsten Aufgaben in einer organisierten Gemeinschaft, Selbstregierung und Gerichtsbarkeit den Kindern anvertraut, die nur allzuleicht eine Spielerei daraus machen. Ich glaube aber, dass das, was für die Schweiz vielleicht falsch wäre, für den Charakter der polnischen Nachkriegskinder richtig und wertvoll ist, vor allem im Hinblick auf die künftigen Aufgaben dieser Kinder. Die Wirkung, welche diese Einrichtungen brachten, war auch dementsprechend. Die wilde Bande wurde von Tag zu Tag gesitteter und eine zwanglose Kindergemeinschaft trat an die Stelle des ersten Chaos. Das will nun allerdings nicht heissen, dass die Kinder plötzlich zu Engeln wurden, nein, dreimal nein, wer aber hätte sich das schon gewünscht!

Das polnische Kind, das die Schrecken des Krieges erlebt hat, braucht viel Liebe, Fürsorge und Aufmerksamkeit. Wenige erweckten durch ihr Aeusseres sofort Sympathie und Zuneigung. Aber wenn man in die fragenden Augen blickt und ein erst schüchternes, bald aber freundlich vertrauendes Kinderlachen einem entgegenkommt, dann muss man diese Geschöpfe in Lumpen, mit Läusen im Haar und Krätzen auf der Haut trotz allem lieb gewinnen. Kinder eines fremden Volkes und doch Menschenkinder. Wie allerliebste ist der anmutige Knick der Mädchen bei der nächsten Begegnung, wie vertraulich frei und offen der Gruss des wildstolzen Polenjungen, wenn er die selbstgeschnittene Pistole und den langen Prügel rasch auf den Boden legt, um seine beiden kleinen, schmutzigen Hände zum Gruss darzureichen. Schade, dass ich ihre Worte nicht verstehe. Ich muss alles aus ihrem Gesicht lesen und erraten. Gewiss hat es auch einige ganz schwierige Kinder dabei, aber eigentlich muss man sich wundern, dass es nur so wenige sind, die den Weg vom Chaos zur Gemeinschaft nicht finden können.

P. L.

Berichte - Rapports

Gäu. Am 24. Nov. fand im Saale zum «Ochsen» in Neuendorf die Schlussprüfung des Krankenpflegekurses statt. Der Präsident des Samaritervereins Gäu, Lehrer Huber, eröffnete die Prüfung mit der Begrüssung des Experten des SRK., Dr. med. Leuenberger, Hägendorf, sowie des Vertreters des SSB., W. Braun, Oensingen. Unter den zahlreich erschienenen Gästen konnte er auch Hilfslehrer Th. Heim willkommen heissen. Dr. med. Studer, Neuendorf, der den theoretischen Unterricht erteilte, nahm die Prüfung ab. Er wusste durch geschickt gestellte Fragen die richtigen Antworten herauszuholen. Die Prüfung fiel in theoretischer und praktischer Hinsicht gut aus. Dr. Leuenberger dankte allen Teilnehmerinnen für ihren Fleiss und die guten Leistungen, Dr. Studer und Schwester Klara, die den Unterricht leiteten, sowie den beiden Hilfslehrerinnen Frl. Mäder und Frl. Wiss für ihre treuen Dienste zum Wohle des Samariterwesens. Mit dem Sprichwort «Repetitio est mater studiorum» ermahnte er uns, die erworbenen Kenntnisse zu bewahren und zu ergänzen. In diesem Sinne schloss sich ebenfalls A. Braun an und ermunterte uns, dem Samariterverein als Aktivmitglied beizutreten, denn dies sei die beste Gelegenheit, das Gelernte aufzufrischen. Der Kurs begann am 19. Aug. mit 28 Teilnehmern aus vier Gemeinden. Der Unterricht wurde an 30 Kursabenden erteilt und seitens der Mitglieder recht fleissig besucht. Ein besonderes Kränzchen darf drei Teilnehmerinnen, die kein einziges Mal gefehlt haben, gewunden werden. Mit dem Lied «Wir sind die jungen Schweizer», vorgetragen von sämtlichen Kursteilnehmerinnen, glitten wir sachte zum zweiten Teile über.

Dänk doch immer, immer dra,
wenn du ne Chrankne triffsch,
hilf em, was di Chraft vermah,
das isch jo erschi Christepflicht.

Bütschwil-Mosnang. Die auf Sonntag, 10. Nov. unter der ärztlichen Leitung von Dr. med. Hardegger, Bütschwil, nach Sonnhalden-Mosnang anberaumte Patrouillenübung der beiden Samaritervereine Mosnang und Dietfurt-Bütschwil nahm sowohl theoretisch und praktisch einen überaus belehrenden und anregenden Verlauf. Im Gegensatz zu den bisher üblichen Feldübungen werden bei Patrouillenübungen ganz verschiedene Arbeitsgebiete des Samariterwesens durchgearbeitet, woselbst auch jedes einzelne Mitglied sein «Können» unter Beweis zu stellen hat. Als Vertreter des SSB und des SRK. amtierte R. Rohrer, Ebnat-Kappel, Vorstandsmitglied des st.-gallisch-appenzellischen Hilfslehrerverbandes. In der Kritik sprach sich sowohl Vereinsarzt Dr. med. Hardegger wie R. Rohrer allgemein lobend aus, doch wurden auch einzelne Fehler klargelegt, was ja dem Zweck der Uebung entspricht. Speziellen Dank ernteten die beiden Hilfslehrerinnen Frl. Martina Truniger, Sonnhalde, und Frau Stillhart-Meili, Bütschwil, für ihr selbstloses, opferbereites Arbeiten im Dienste unseres Samariterwesens. Wir unsererseits möchten auch Dr. med. Hardegger Dank und Anerkennung zollen.

Totentafel - Nécrologie

Utzenstorf. Am 25. Nov. verschied in Thun unser langjähriger Vereinsarzt Dr. med. O. Heiniger im Alter von 71 Jahren. Der Entschlafene war Mitgründer des Samaritervereins, dem er nahezu 20 Jahre als Präsident vorstand. Seine Hingabe war ein Beweis edler Gesinnung und Förderung alles Guten, das uns ein Leuchtbild sein wird zur nie erlahmenden Hilfsbereitschaft und Nächstenliebe. Als er sich im Jahre 1939 in den Ruhestand zurückzog, um in seinem trauten «Liebheim» in Hünibach seinen Lebensabend zu verbringen, verlieh ihm der Samariterverein die Ehrenpräsidentschaft und wählte seinen Sohn Dr. Hans Heiniger als nachfolgenden Vereinsarzt. Mit Dankbarkeit werden wir unseres lieben Ehrenpräsidenten gedenken und versichern die Angehörigen unserer herzlichen Teilnahme.

Anzeigen - Avis

Sektionen - Sections

Aarwangen u. Umg. Uebung: Mittwoch, 18. Dez., 20.00, im Schulhaus. Willkomm den neuen Mitgliedern. Bezug der bestellten Taschenkalender. Letzte Frist zwecks Mitteilung der Ein- und Austritte.